

Cardage

L. Golvin et S. Ferchiou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2063>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1993

Pagination : 1774-1776

ISBN : 2-85744-581-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

L. Golvin et S. Ferchiou, « Cardage », in Gabriel Camps (dir.), *12 | Capsa – Cheval*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 12), 1993 [En ligne], mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 02 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2063>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

Cardage

L. Golvin et S. Ferchiou

- 1 Le cardage est un traitement indispensable de la laine qui précède le filage. Il existe aussi une autre forme de cardage, celle qui s'applique aux chéchias avant leur teinture. Les instruments nécessaires à ces traitements ne sont pas les mêmes. Mais dans un cas comme dans l'autre il s'agit d'opérations liées à des artisanats disparus ou en perdition.

Le cardage de la laine

- 2 Le cardage de la laine est une opération qui se place entre le lavage de la toison et le filage de la laine. Comme l'écrivait L. Golvin, il a pour but de démêler la laine et d'en éliminer les nombreuses impuretés : graines, chardons, pailles, poussières etc. Par le cardage la femme prépare des flocons ou rondins de laine (*fatiya*) qui seront ensuite rassemblés sur la quenouille. Ce filage traditionnel disparaît des campagnes maghrébines.
- 3 Les cardes des fileuses tunisiennes (*grades*) sont deux instruments complémentaires simples, constituées de deux planchettes munies d'un manche. Sur les planchettes sont clouées des plaquettes de carton sur lesquelles sont fixées des griffes en acier de fabrication industrielle ; ces griffes en forme de U sont légèrement recourbées à leurs extrémités. Pendant la période de pénurie durant la dernière guerre, des artisans de Jerba s'étaient spécialisés dans la fabrication de ces griffes en utilisant des rayons de bicyclette.
- 4 Voici comment s'opère le cardage : la femme assise à terre tient une des cardes dans la main gauche, le dos de la planchette appuyé sur son avant-bras, les griffes vers le haut. Après avoir mis sur cette carde une poignée de laine, elle prend de la main droite la deuxième carde et frotte les cardes l'une sur l'autre, d'avant en arrière, de sorte que les griffes se croisent et arrachent les brins de laine qui s'enfoncent entre les dents. Pour les sortir la cardeuse effectue un mouvement inverse, d'arrière en avant, la laine s'enroule alors formant le rondin qui est recueilli.

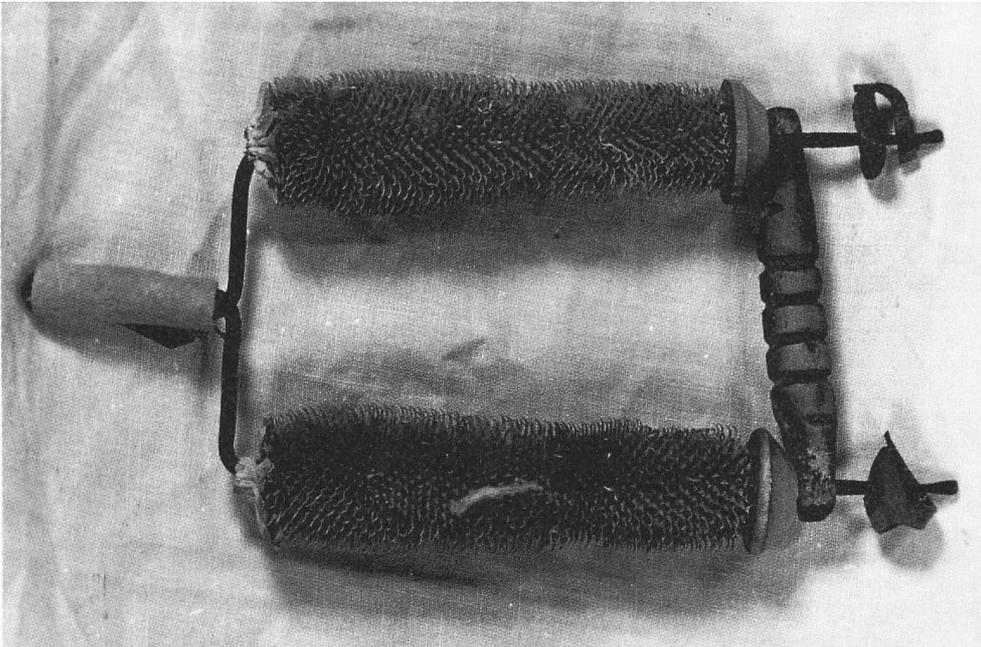
Femme en train de carder (d'après E. G. Gobert).



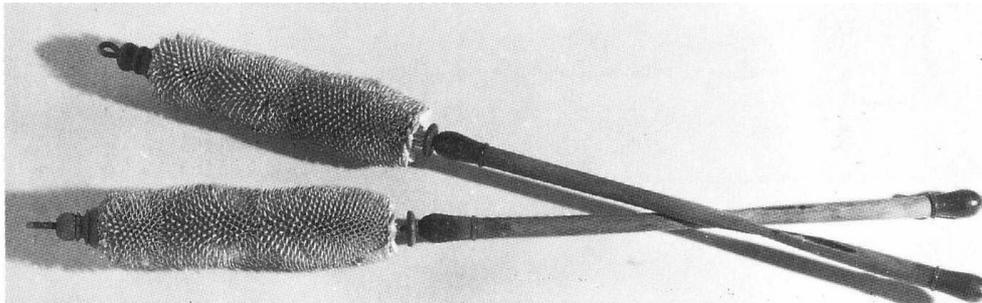
Le cardage des chéchias à Tunis

- 5 Les instruments de cardage utilisés dans la fabrication des chéchias sont au nombre de trois et ont des fonctions très précises. Dans la fabrication de ces instruments, le chardon est l'élément indispensable. Non pas n'importe quel chardon mais une variété bien précise, gros chardon à fruit allongé cylindrique qui aurait été importé d'Espagne par les Morisques au XII^e siècle. Il est traditionnellement cultivé à El Alya, village andalou à l'est de Bizerte. C'est la qualité et la taille des épines qui détermine l'usage des chardons. Ceux qui possèdent les plus grosses sont enfilés sur une tige autour de laquelle ils tournent librement : ces « brusa » servent à asperger les chéchias avant le cardage définitif. L'instrument servant au premier cardage des chéchias tricotées et feutrées est une brosse double composée de deux séries de chardons enfilés sur une tige métallique coudée en deux branches verrouillées à une extrémité par une entretoise ou simplement enroulées l'une à l'autre ; elles restent facilement détachables afin de permettre le remplacement des chardons usés. L'autre extrémité de l'armature est prise dans le manche de bois.

Brosse à carder (*dabnina*), (photo S. Ferchiou).



Zuz *batacuris* utilisé dans le cardage de finition des chéchias (photo S. Ferchiou).



- 6 Cet instrument appelé *dabnina* sert au premier cardage qui est généralement confié aux jeunes artisans. C'est un travail relativement facile n'exigeant qu'une grande patience, le mouvement se fait régulièrement toujours dans le même sens, d'avant en arrière ; il dure une heure par chéchia.
- 7 Le troisième instrument, *zuz batacuris*, est constitué de deux baguettes prolongées d'une tige sur laquelle tourne librement un long chardon à épines très fines. Bien qu'indépendantes ces deux baguettes sont toujours utilisées en même temps, croisées et tenues entre l'index et l'annulaire de la main droite. Le cardage se fait avec délicatesse, par petits coups et, dans le sens inverse du premier, c'est-à-dire d'arrière en avant. Les chardons ne doivent qu'effleurer la surface de la chéchia. Ce cardage de finition dure lui aussi une heure.
(d'après L. Golvin et S. Ferchiou)

BIBLIOGRAPHIE

GOLVIN L., « Artisans sfaxiens : tamis, dalous, cardes ». *IBLA*, n° 7, 1945, p. 46-50.

FERCHIOU S., *Technique et sociétés. La fabrication des chéchias en Tunisie*. Mémoires de l'Institut d'Ethnologie, Paris, 1971, 249 p.

INDEX

Mots-clés : Artisanat, Ethnographie, Technologie